

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

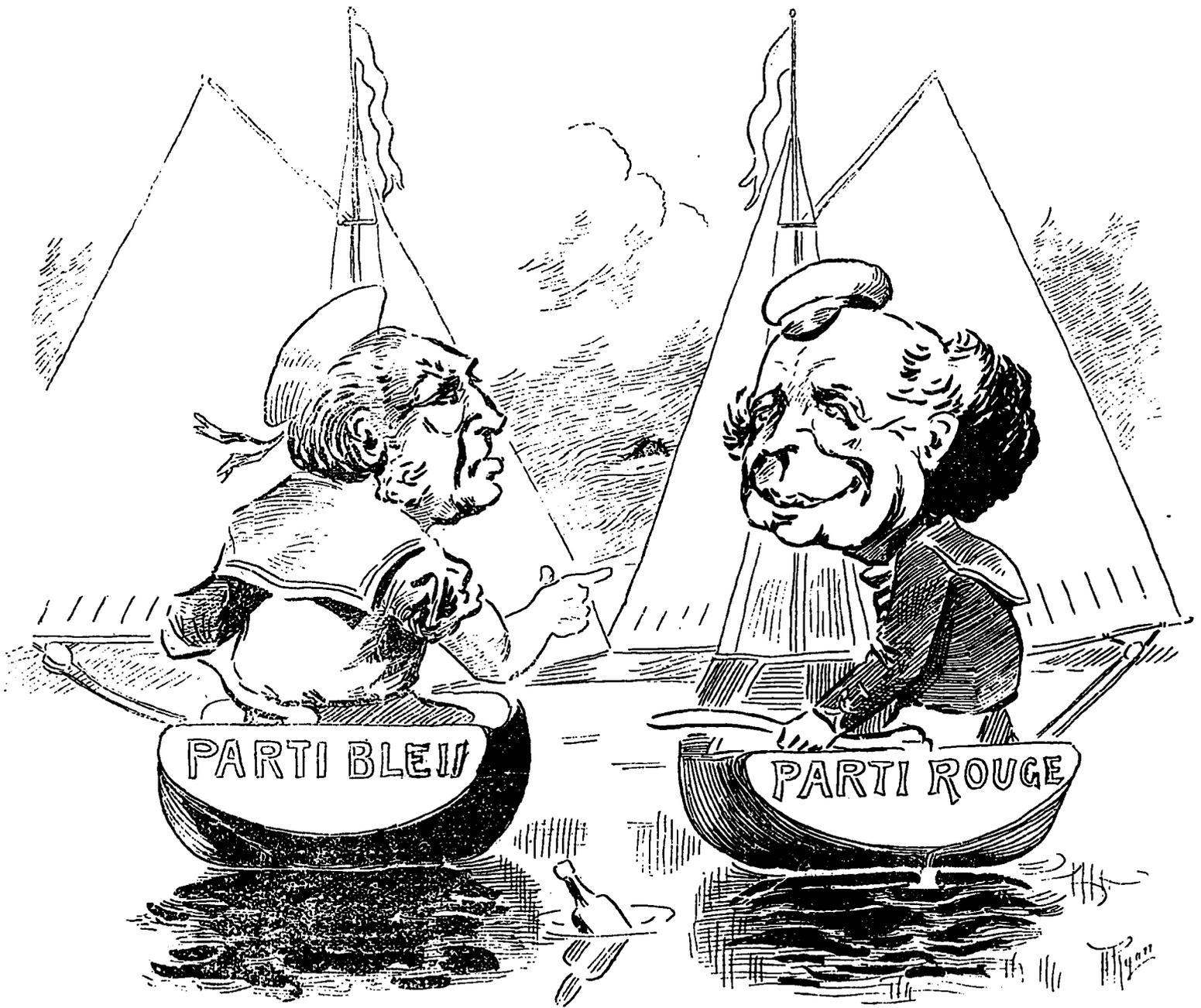
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



REGATES POLITIQUES

TUPPER.—Qu'attends-tu pour partir? T'as peur de te faire battre!

LAURIER.—Pas du tout; j'attends simplement que mes voiles soient bien gonflées.

L'ARROSEUR

C'était le printemps !

Un printemps tard éolos, mais tout de suite redevenu radieux et peut être même torride.

Les petites femmes enfin descemmitouffées — oh qu'enfin ! — trottaient alertes, jolies comme des cœurs, avec leurs robes claires et leurs chapeaux où s'apâissaient les rubans bleu tendre ou les plumes roses, si peu roses qu'on eût dit des plumes arrachées à des ailes d'âme. C'était le printemps !

De leurs tables et chaises, les limonadiers encombraient toute l'asphalte ambiant, ne laissant à la passée des pédestres que l'insuffisante et granitique bordure des trottoirs. C'était le printemps !

Les dames de la petite bourgeoisie examinaient l'alpaga d'antan de leur mari et, non sans lisse, constataient qu'il pourrait encore aller très bien cette année. C'était le printemps !

Dans les cafés de la rive gauche, des jeunes hommes tumultueusement chevelus demandaient "de quoi écrire," pour, en des vers brisés mais définitifs, dire la Gloire du Renouveau. C'était le printemps !

L'oxygène et l'azote de l'air avaient poliment fait place à l'arome votalisé du tant doux lilas, et de toutes parts, dans la ramure, les bourgeons pétaient comme de petits malapris. C'était le printemps !

L'allégresse était peinte sur tous les visages, sauf un.

Sauf un : celui d'un brave garçon, qui s'appelait et s'appelle encore, d'ailleurs, Gaston de Puyrâleux.

Récemment libéré du service militaire, Gaston avait eu juste le temps de dévorer l'héritage d'un oncle, lequel mérite en passant une courte mention.

Le vieux duc Loys de Puyrâleux, après une existence toute d'oustérité et d'agronomie, succomba au troisième étage d'un garni de la rue Lamarck (XVIII^e arrondissement.)

Très fin-de-siècle, Gaston organisa de décentes funérailles à son oncle Loys et ne connut point de répit que sa petite fortune n'eût passé dans les mains, moitié de cocottes, moitié de grecs.

— Quand je n'aurai plus d'argent, se disait-il, avec la philosophie de la vingt-cinquième année, je me ferai sauter le caisson.

L'heure arriva, plutôt qu'à son tour, et le caisson ne sauta pas.

Est-ce qu'on se fait sauter le

caisson quand il fait ce temps-là ! (Car je crois avoir fait observer plus haut que c'était le printemps.)

Gaston de Puyrâleux en était là de ses réflexions, quand il rencontra sur le boulevard un gros homme qui avait connu au Tréport.

— Tiens, monsieur de Puyrâleux !... Comment allez vous ?

— Très bien, je vous remercie... c'est-à-dire, quand je dis très bien, vous savez...

— Seriez-vous souffrant ?
— Non, mais...

Et Gaston narra au gros homme sa triste situation.

Le gros homme se trouvait être, détail ignoré de Gaston, un fort entrepreneur d'arrosage de la Ville de Paris. Il compatit vivement à la détresse du jeune homme.

— Si j'osais vous offrir une place dans mes bureaux ?

— Oh ! les bureaux, vous savez, ça n'est pas beaucoup mon affaire.

— Je ne peux pourtant pas vous proposer de mener un tonneau d'arrosage.

— Pourquoi pas ?

— Comment, vous consentiriez ?...

— Parfaitement !... Moi, pourvu que j'aie le cul sur un siège et des guides dans les mains, je me fiche du reste.

— ||||

— Quant à ce qui est de la capacité, vous pouvez vous en rapporter à moi. Je sors du "Royal-Cambouis," et je conduirais une prolonge de Paris à Orléans sur un fil télégraphique.

— Entendu alors.

— Entendu.

Et le lendemain matin, le dernier des Puyrâleux se mettait en devoir d'arroser copieusement la place de la Concorde, qui lui avait été assignée.

C'était le printemps !

Les petites femmes enfin descemmitouffées — oh qu'enfin !... (Voir plus haut.)

C'était si bien le printemps que Gaston perdit complètement la notion exacte des choses.

Les voitures affluaient au Bois.

Gaston, une fleur de marronnier à la boutonnière, crut qu'il en était encore à son époque de splendeur.

Il enleva d'un coup de fouet son robuste percheron et enfila l'avenue des Champs-Élysées. (Avez-vous remarqué que, dans les histoires, les percherons sont toujours de robustes percherons ?)

Maintenant, il allait au petit trot, sans souci des grandes eaux qu'il traînait derrière lui.

Tous ses vieux amis, toutes ses anciennes connaissances le recon-

naissaient, effarés. Lui les saluait gracieusement de la main : Bonjour, bon, Bonjour, chère ! Salut, vieux C...!

La vérité m'oblige à reconnaître que ces avances étaient accueillies plus froidement.

Le tonneau se vidait un peu sur tout le monde, sur les jambes des chevaux, sur les roues des voitures. Une famille qui se promenait dans une charrette fort basse fut totalement inondée.

C'est ainsi que Gaston arriva au Lac.

La présence d'un tonneau d'arrosage au trot parmi la carrosserie fine causa un scandale abominable.

Un gardien du bois s'interposa et remit Gaston avec son appareil hydraulique à deux sergents de ville, qui conduisirent le tout à la fourrière.

Le jeune comte prit gaiement la chose ; mais tous les vieux Puyrâleux, depuis ceux d'Azincourt jusqu'à celui de la rue Lamarck, eurent en leur sépulture un long fremissement (un joli alexandrin, ma foi) : pour la première fois, on menait en fourrière l'équipage d'un des leurs.

Malice :

L'Auteur.— Eh bien, que pensez-vous de mon nouveau drame que l'on a joué hier soir ?

L'Ami.— Je vous dirai que je n'en ai pas fermé l'œil de toute la nuit.

L'Auteur (flatté).— La pièce vous a impressionné à ce point !

L'Ami.— Non, mais c'est que j'avais dormi au théâtre !



— Vous avez l'air fatigué. — Au contraire, j'ai tellement mangé pour 25 cts, que je ne puis plus marcher. Dites nous vite où on peut se régaler comme cela, à aussi bon marché. — C'est au P'tit Windsor, 101 rue St Laurent. Joe Poitras, est là jour et nuit, pour recevoir les clients. Cyr et Barré ne mangent pas ailleurs que là. D'ailleurs c'est le meilleur endroit de Montréal, pour avoir de bonnes huîtres, dans tous les "styles."

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons ; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Dictionnaire Larousse, un fascicule par semaine 13 cents. Panoramas : Paris la nuit, Paris s'amuse, Paris instantané, Le nu au salon, La côte d'azur, Le nu ancien et moderne, 25 cents chaque.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de premiers classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

DESSIN PHOTO
GRAVURE
BOIS
LAD. MONTREAL
7650
NOTRE-DAME
MONTREAL

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. S. A. H. & C. MARSON, Experts. Bureaux : 418 E. N. York 115, Montréal. Bureaux : 1214 Avenue B, Washington, D. C.

Vieux Journaux A VENDRE

Pour Envelopper
Un centin la lb.

S'adresser à l'Imprimerie
A. P. Pigeon

1798 Rue Ste-Catherine
Coin Ste-Elisabeth.

**CHRONIQUE
DE LACHINE**

La comédie de l'Hôtel de ville, cette semaine, a été la même que la semaine dernière. Nos anguilles sont sorties de leur salle tambour ni trampette et ont fricassé et culbuté au panier la requête du Père Malcomode contenant 2222 signatures.

Le grand chef des Matouxa a perdu son traité de politesse, mais il a fait une moses de bonne récolte du sang de ses pères. Pauvres pères, quel sang ils avaient !

La Collection a perdu son gouvernail et l'on ne croit pas, dans les cercles municipaux, qu'il le retrouve avant les élections de janvier 1900.

Le docteur Wappin, Baptiste Malcomode & Cie ont perdu l'inspection des canaux d'égoûts.

L'on demande un bon maître charretier comme inspecteur des canaux d'égoûts. S'adresser à quatre conseillers et au maire.

Plusieurs m'ont demandé si c'était sur l'avis des ingénieurs de la corporation que le conseil avait donné à mon ami Paul l'inspection des canaux. "Sais pas, please refer to the Mayor for answer."

Le club des fessiers a réouvert ses séances chez mon chum Corren, les Stonewalls ne sont pas admis et la limite est de \$1.00.

L'inauguration du pont Descarries, allant de la rue Mortimer à la berge du petit canal, est remise au mois de janvier 1900. L'ouverture du parc qui porte le même nom aura lieu samedi le 21 courant en présence des "boat-houses" qui en ornent le tour.

On parle de destituer le médecin qui a soigné notre chemin de fer électrique, car plus ça va, plus c'est oroché. Mais pas de danger de verser, le sang de nos pères est là, et les démagogues sont armés de gouvernails pour conduire les chars dans le droit chemin.

Notre conseil a transporté le bureau du trésorier pour le bonus, au St. Lawrence Hotel, Montréal, "as you know."

Salut Robert de Longueuil, mon ami; je suis fier de te voir à l'œuvre comme un brave.

A la semaine prochaine.

PAUL RAMEAU.

Elle.—Je crois qu'il ne l'a épousée que pour son argent.

Lui.—Il l'a bien gagné.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.



UN COMPLIMENT

PETITE CHORISTE CANADIENNE.—Ah! M. Defly, que je voudrais que mon frère eût une voix comme la vôtre.

M. DEFLY (se rengorgeant).—Votre frère est-il artiste lyrique?

PETITE CHORISTE.—Non, monsieur; il vend des pommes dans les rues.

Corrigeons-nous pas

Sainte Rose Septemb 9 1899

Mon chaire Fi

On a ben resu le paquait de butain et on etais ben contant mé on a été un ptit miete jongleur quen tu a ecri dans la lcte que s'étais pour abiyer l'époutail d'uns le champ de maïs, come je conceait pa Epouvantail et en-quar moin en champ apartenen a un nommé Maïs, j'ai été poure voire mesieux le Quré pour i demander si conceait ces gens la. Le Quré i étai pa. I avait yinque le bedo qué assé ben éduqué. I a ri de moé e ma di que épouvantail ca voulé dire un peureu et maïs le blé d'ainde et que mon garson y envoyais son vieu butain pour abiyer le peureu pour fere peure o corneyes. Ces ben beau d'écrire si faim, mé j'avait pa conpri. Ma gran conscience, ton lainge étai bin tro bo pour le peureu é ma viele l'a coupé et tinné pour Francois pour sa premiaire kominion

Ton paire qui teme
Antoine Montretout

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons bons de Fin Parfumé.

Poivrot.—Faut-il que les gens qui m'ont porté dans mon lit, hier soir, aient été saouls pour m'avoir couché avec mes bottines.

AUTOMNE ET HIVER

CHAPEAUX EN SOIE, haute forme.

CHAPEAUX EN FEUTRE, forme nouvelle, nouveau style, dernière mode, à des prix défiant toute compétition.

CORPS ET CALEÇONS, de toutes grandeurs.

Cravates, Gants, Faux-Cols, etc,

SPECIALITE : Chemises sur mesure de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121

"ELECTRIC PILE CURE"

Préparé par JOS. MILLER

17 Ruelle ROLLAND - Montreal

Guérit positivement toutes sortes d'Hémorrhoides dans l'espace d'une heure.

Voici, entre plusieurs autres, un certificat qui témoigne de la haute valeur de ce remède:

St-HENRI, 9 mars 1899.

Je, soussigné, certifie que j'ai souffert des Hémorrhoides depuis quinze ans, et que j'ai fait usage de tout espèce de remèdes qui m'étaient recommandés et sans bon résultat. Je certifie qu'une seule bouteille préparée par M. Jos. Miller m'a complètement guéri, et je me plais à le recommander à tout ceux qui souffrent comme moi.

J. W. DUGAR, Ingénieur,
148 rue St-Philippe. Dén't du Fen, St-Henri

Prix: 50 Cts la Bouteille.

En Vente Chez J. L. KING,

213A Rue St-Antoine, Montréal.
mentionnes LA CANADA.

JOS. LAMOUREUX & CIE

Marchands-Tailleurs

Habillements en Tweed importé de
\$14, \$16, \$18, \$20 et \$25.

1615 Ste - Catherine

Coin de la Rue St-Hubert

MONTREAL

TEL. DES MARCHANDS 292

J. BRUNET

Manufacturier de

MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT

Propriétaire de Carrières de Granit Rouge,
Rose et Gris.

Ouvrages de Bâtisses et de Climatères, etc.,
de toutes descriptions, en gros et en détail.
Estimations données sur demande.

Bureau et Ateliers:

COTE-DES-NEIGES, Montréal

Tout près de l'entrée principale du Cimetière.

TELEPHONE BELL: Ur 1486

(Connection gratuite pour Montréal).



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi
d'argent, l'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 21 OCT. 1899



Chicago, Rotonde de l'Auditorium,
14 oct. 1899.

Mon cher CANARD,

Tu m'as envoyé dans une place
cher, et malgré que je sois très mal-
adroit, je me permets de tirer sur toi :
l'espère que je ne te manquerai pas.

Tu m'as chargé de l'envoyer des
nouvelles des fêtes ; en voici :

Comme tu sais, partout où il y a
des Canayens, il y a de la chicane, et
il y en a eu ici, pour recevoir Laurier.
Comme c'était à qui l'aurait, les Can-
ayens se sont divisés en deux camps
et ont organisé deux banquets. Lau-
rier qui n'est pas bête, s'est mêlé de
rien et a assisté aux deux.

Un de ses ministres, M. Daubelle, a
passé la nuit au violon pour n'avoir
pas voulu payer son cocher.

Il se croyait encore à Québec et

s'est imaginé qu'on voulait le voler
quand on lui a demandé \$5.00 pour
une calèche.

Dis à tes compatriotes de bien
prendre leurs précautions quand ils
viendront ici. Le "sotch and soda"
ne se vend que quinze cents le "high
bowl," mais si vous demandez du
brandy à la place du scotch, c'est 50
cents le "high bowl."

Selon tes instructions, je me suis
rendu à la gare pour recevoir mes
confrères des grands journaux.

Comme ils avaient la falle basse, je
les ai conduits dans un restaurant
japonais, mais au moment où le fun
commençait, le représentant de "La
Patrie" s'est a...kivé.

En partant de là, nous sommes ar-
rivés à l'Eldorado, où une cinquan-
taine de dames représentaient le
"Défié des nations." L'orchestre
joue les airs nationaux des différents
pays, et les figurantes défilent sur la
scène, dans le costume national du
pays qu'elles représentent, étendard
déployé.

Après le spectacle, ces beautés cos-
mopolites viennent dans la salle et se
mêlent à l'auditoire pour activer la
consommation.

Notre groupe avait un air exotique
très respectable et causait une certaine
sensation, et nous n'avons pas été
surpris de voir une belle odalisque
venir nous dire dans le plus pur fran-
çais : "bonsoir, messieurs."

Le représentant de "La Presse"
qui se préparait à lui dire "Salem
alec" resta interdit et lui demande :
"Vous parlez français?"—Certaine-
ment, répondit-elle, je suis de Mont-
réal.—Comment vous appelez vous?—
Emma Desjardins.—Que faites-vous
ici?—Je fais la Turquoise.

Là-dessus, nous avons pris un bock
et nous sommes partis.

Mon cher CANARD, tu pourras dire
à notre ami Joe Poitras, que de tous
les Canayens de Montréal, c'est lui
qui est le plus populaire à Chicago.

Pendant tout notre pique nique, qui
a duré trois jours, nous n'avons pas
rencontré un seul Canayen qui ne se
soit pas informé de lui et n'ait de-
mandé des nouvelles de sa santé, je
vous remercie.

Bien à toi,

LADÉBAUCHE.

DROIT AU BUT

Un voyageur, dans un état de
malpropreté très avancé, entre chez
un pharmacien et demande pour
deux sous de poudre insecticide.

—La voulez-vous dans une botte
ou dans du papier? lui demande le
pharmacien.

—Oh! c'est inutile, répond le voy-
ageur, en ouvrant le devant de sa
chemise, mettez-là ici.

LA SEMAINE CARNARDESQUE

Nouvelle agréable, un nouveau
journal nous est né; hâtons-nous
d'ajouter que ce n'est pas dans une
étable qu'il nous est donné.

Esquissos rapidement son pro-
gramme : "Il ne sera pas un journal
dans le genre des autres publications,
car il s'adresse à toutes les classes"
et pourra être lu "au milieu de la fa-
mille." Les Canadiens pourront le
recevoir "sans crainte." Il acceptera
des articles des partisans de n'importe
quel parti." Chaque article devra
porter "le nom réel" de l'auteur et
être "précis." Il marchera avec le
concours de "toute la jeunesse intelli-
gente canadienne-française, tant ou-
vrière, agricole que des professions
libérales." Ses gravures seront toutes
d'actualité ou "se rapporteront à des
faits historiques de la France, notre
mère-patrie."

Durant le cours de l'hiver, il don-
nera "les nouvelles du sport de la
saison froide" et durant l'été, natu-
rellement, les nouvelles du sport de la
saison chaude.

Enfin tous les écrits seront "gais,
spirituels, instructifs, moraux," et nul-
lement coûteux : 2 CENTIMS le numéro.

Répétons après Victor Hugo :

Que j'en ai vu tomber des jeunes

[feuilles]

* *

On demandait à une dame si elle
pouvait garder un secret : "Oh! pour
moi, répondit-elle, il n'y a aucun dan-
ger, mais ce sont celles à qui je le ra-
conte, qui ne peuvent pas le garder.
LE CANARD est un peu comme cette
dame, car c'est sous le sceau du plus
profond secret qu'on nous a confié
que plusieurs de ceux qui sont allés
banqueter au Windsor, lundi dernier,
avaient dû passer chez leur tante,
avant de se rendre chez leur oncle.
Et on ajoute, toujours sous le sceau
du secret, que quelques-uns des orga-
nisateurs du banquet Herbette refu-
sèrent de payer leur ecot sous prétexte
qu'ils ont payé de leur personne et
que cela doit suffire.

O Canada, terre bénie des aïeux!

* *

LE CANARD a toujours réservé la
plus large part de ses sympathies pour
les hommes au caractère ferme et
droit, qui ne craignent pas d'affirmer
hautement leurs sentiments. C'est
pour cela qu'il est heureux et fier de
féliciter publiquement M. Jos. Rien-
deau, qui a fait publier dans "La
Patrie," qu'il sait se mettre au-dessus
des préjugés de races et de religions,
et que même si une douzaine de can-
didats de toutes couleurs et de toutes
croyances, étaient sur les rangs, il
voterait quand même pour M. Ray-
mond Préfontaine!

LES DISPARUS

Vu l'énorme circulation du CANARD
qui est acheté, emprunté, ou volé,
dans tous les coins habités et inha-
bités du globe, on nous a représenté
que ce serait rendre un grand service
à ses lecteurs de mettre à leur dispo-
sition une colonne pour annoncer les
parents ou amis disparus. Comme LE
CANARD est toujours prêt à rendre
service, quand il ne s'agit pas de
prêter de l'argent, il s'est rendu de
grand cœur à ce désir :

Jimmy Lang recevrait avec plaisir
tout renseignement concernant Pite
Latulippe auquel il avait confié sa
montre et sa chaîne, au mois d'avril
dernier.

Charles G... désirerait connaître la
nouvelle adresse de sa femme. Elle a
été vue, pour la dernière fois, aux
courses de Bel Air, en compagnie
d'un cousin éloigné et cependant rap-
proché,

Bill alias William Sanssouci, est
invité à passer chez M. Silas Carpen-
ter, bureau des détectives, Hôtel de
ville, Montréal.

Marthe Bonivar nous écrit : Je suis
à la recherche de mon mari, Paul
Bonivar, et je garanti à ceux qui con-
tribueront à me le faire retrouver,
qu'il ne m'échappera plus.

Henri Sinclair recevrait avec plai-
sir toute communication concernant
son frère ROBERT qu'on dit être mil-
lionnaire quelque part dans l'Alaska.
S'il veut seulement envoyer son adre-
se, tout sera pardonné.

Jos. Beland qui est parti pour le
Nord-Ouest en 1885, est ardemment
recherché par Henriette Pointue.
Elle est encore fille.

Si Alfred B. Courtemanche, étudiant
en médecine, veut se mettre en com-
munication avec son ancienne maî-
tresse de pension, il pourra ravoir sa
malle et son contenu. Les briques et
les bouteilles vides ne lui sont d'au-
cune utilité.

Arthur Faufileur, tailleur, désire
faire savoir à M. Grosdos, que son
compte est dû depuis quelque temps.

Corrine S..., ci devant de la rue
Berri, prévient l'homme de police No.
642 qu'elle est maintenant cuisinière
sur la rue Mance. Il y a une porte
donnant sur la ruelle.

En mariant une femme riche, on a
toujours la consolation de ce dire
qu'il a quelque chose que l'on aime
dans celle qu'on épouse.

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'em-
ploi du Célèbre Vin de Fin
Parfumé.

COUAC

Les Romains disaient "Panem et circenses." Les Montréalais disent : "Parc S. Hmer et Cyr sans cesse."

Barré accompagne Cyr partout et imite tous ses tours de forces ; c'est pourquoi Cyr, pour qui le latin est du grec, l'appelle "Mon haltère égaux."

(Spécial au "Canard.")

Sorel, 14 Oct. 1899 Le Club de Base Ball d'ici a perdu le championnat à St-Jean, le 8 courant, et attribue sa défaite à un de ses joueurs. Information prise, je suis en mesure de vous affirmer que tous les membres du Club y ont contribué.

La semaine dernière, un homme de police appelé à rendre témoignage devant le Recorder, terminait ainsi sa déposition :

"Le prisonnier après m'avoir frappé et renversé, m'a appelé voyou, crapule et voleur, je jure que c'est la pure vérité."

Les journaux nous apprennent qu'une jeune anglaise a fait récemment l'ascension du Mont Blanc et a chanté "Rule Britannia."

Voilà au moins, une jeune fille sensée. Combien d'autres devraient prendre les mêmes précautions quand elles ont envie de chanter.

Pour la première fois depuis bien des années la "Gazette" a causé tout un émoi à Montréal. Au haut d'une colonne on lisait en grosses lettres "M. Préfontaine parti en guerre." Tout le monde s'imaginaient que notre maire renonçait à son deuxième terme, et partait pour le Transvaal.

L'édition fut enlevée en un clin d'œil. Mais les lecteurs enthousiastes furent bientôt désabusés : il s'agissait simplement d'une petite escarmouche dirigée contre le ministre des Travaux publics.

Hotel le Grand Café Parisien

M. Jos. Gravel a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient de faire l'acquisition de l'hôtel bien connu "Le Grand Café Parisien," ci-devant tenu par M. J. S. Gaudreau, au No 1809 rue Ste-Catherine, coin St-Dominique. Cet hôtel a été complètement remis à neuf; c'est le seul où l'on peut se procurer, à toute heure du jour et de la nuit, des petits diners fins servis à la carte, faits avec un goût exquis à des prix très modérés, ainsi que vins, liqueurs et cigares de choix. Dinners pour 10 ou 12 personnes, servis aux résidences privées, dans 15 minutes d'avis.

La cuisine est sous la direction d'un chef français de renom. Entrée privée, 179 rue St-Dominique. Une visite est sollicitée.



CUM GRANO SALIS

Le maire cherche à attraper le "second terme."

AUX CORRESPONDANTS

Suzanne. B.—Demande quel est le meilleur moyen de chasser les mouches du sucrier.—R. Remplissez le sucrier de sel.

Abonnés.—Vos vers sont excellent, d'autant plus qu'ils sont presque tous tirés du "Rolla" de Musset.

Jeune ami.—Il est impossible de fixer l'âge de l'amour chez la femme. Nous en avons connu une qui était laide comme un péché et qui n'avait jamais aimé avant 50 ans. Elle a épousé un homme de police.

Lecteur assidu.—Les comptoirs en marbre dans les (bars) ne sont plus de mode.

Vieil abonné.—Nous ne nous rappelons pas la date de la mort du vieux Breton qui vendait des pommes. Adressez-vous à M. Guillaume Boivin, le père de la protection.

Armande.—Nous sommes toujours polis avec les dames, surtout quand elles sont jeunes et jolies ; mais de grâce, envoyez des timbres si vous voulez ravoir tous vos manuscrits.

Arcadie.—Nous avons transmis votre poème à M. Herbet, pour lui donner une idée de l'état des lettres au Canada.

B. T. D.—Votre chansonnette est très réussie et aurait certainement un éclatant succès sur un autre théâtre que le nôtre. Parmi les artistes du

Monument National il doit s'en trouver plus d'un qui paierait un bon prix pour en avoir la primeur.

Employé public.

—A flûte... je me suis laissé aller à un somme après mon déjeuner... qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire à mon bureau !

PRÉCAUTIONNEZ-VOUS

Si vous avez fréquemment des accès de toux, avez une bouteille de BAUME RHUMAL avec vous

**Huitres ! Huitres !
Malpecques !
Malpecques !**

Où aller pour se faire servir ce précieux mollusque ?

TOUJOURS AU

Palais Capital
le célèbre restaurant tenu par
M. HENRI ALLARD
No. 401 RUE CRAIG

Comme les années passées, on servira les huitres sur écailles, frites ou en souppe, promptement et à des prix raisonnables.

On vend aussi les huitres au cent, à la mesure ou au baril.

Le public est toujours sûr d'y trouver les huitres les plus choisies, les plus fraîches, les plus succulentes.

C'est la place en vogue !

PALAIS DE CRISTAL

A l'approche de la saison froide, ce restaurant si populaire, semble prendre encore plus de vogue que par le passé. Il n'y a rien d'étonnant à cela, car le client est toujours certain de trouver là tout ce qu'il y a de mieux à Montréal sous tous les rapports.

Le comptoir aux huitres est surtout achalandé.

A l'heure du lunch, c'est dans les salons du PALAIS DE CRISTAL que tous les hommes d'affaires et de profession se donnent rendez-vous.

M. Henri Dubois, voit à tout et son personnel nombreux est d'une affabilité qui tranche avec la morgue des garçons de certains autres établissements que nous pourrions nommer.

The Home Life Association of Canada

Réserve légale à 3½ pour cent.

Capital Actions, \$1,000,000.

Bureau Principal : TORONTO.

Hon. R. HARCOURT, Président ; JOHN FIRSTBROOK, Vice-Président ; A. J. PATTERSON, Gérant-Général ; J. S. KING, M.D., Médicin-Directeur ; J. M. SPENCE, Surintendant des Agents.

Ph. DeGRUCHY,

Gérant pour la Province de Québec.
Chambre 48, Edifice Imperial, Montreal.

..L.A..

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 15 novembre 1899.

1 Lot de.....	\$10,000
1 " ".....	4,000
1 " ".....	2,000
1 " ".....	1,000
2 " ".....	600
25 " ".....	200
50 " ".....	60
100 " ".....	25
200 " ".....	40
300 " ".....	20
500 " ".....	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de.....	\$ 20
100 " ".....	12
100 " ".....	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de.....	\$ 4
999 " ".....	4
3,500 Lots valant.....	\$49,742

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.

En vente partout.
Nous faisons remarquer au public que la Société a été entièrement reconstituée. Le personnel au complet a été changé et M. Timothé Archaubault en est aujourd'hui le gérant. Prochainement, nous commencerons l'ouverture des cours publics et gratuits.

"ELDORADO"

CAFE-CONCERT FRANÇAIS. Genre Parisien.

Etablissement unique en son genre à Montréal.

222, 224, 226, RUE CADIEUX

Semaine commençant le 16 OCT.

PRUNELLE & PIFFARD

Opérette en un acte.

Grave Epidémie d'Amour

Comédie-vaudeville en un acte.

Vermette & Dionne

Les rois de la barre fixe.

Nombreuses attractions variées.

Orchestre de premier ordre.

Consommations des premières marques.

Chaque jour, Matinée : 2½ hrs. Soirée : 8 hrs.

Prix d'entrée, saison d'hiver :

Admission - roc.

Loges 25c. Loge entière, \$1.00.

Tél. Bell Est 1621.

**LES DIX COMMANDEMENTS
DU CHASSEUR**

- 1.—Fais réchigner tu sauteras
De ton lit matinalement.
- 2.—Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement.
- 3.—Beaucoup de chasseurs tu verras
Mais de gibier aucunement.
- 4.—L'œuvre de mort n'accompliras
Que dans les rêves seulement.
- 5.—Les poulets tu respecteras
Ainsi que les chats même ment.
- 6.—Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.
- 7.—Ton camarade tu tueras
Le moins possible assurément.
- 8.—Ton fusil tu déchargeras
En revenant soigneusement,
- 9.—Vers huit heures tu rentreras
Ancéanti complètement.
- 10.—Et jamais ne rapporteras
Qu'un moineau mort d'isolement.

Correspondances

Mon cher CANARD,

A Rigaud on est à faire des fouilles dans le vieux cimetière entourant l'église paroissiale. Les ossements de nos disparus sont transportés au cimetière de la montagne. Un jour, un étudiant en médecine avait été remarqué se promenant mystérieusement dans le champ des morts, quand les travailleurs étaient absents. Quelqu'un qui l'avait vu sortir de la remise à bois de la fabrique, où se trouvait une grande boîte renfermant des ossements non réclamés, soupçonna à son air mal à l'aise qu'il n'était pas venu là pour récupérer le "De Profundis." Il chercha partout pour voir s'il n'avait pas laissé quelque trace de sa visite et enfin trouva la cachette. Dans un baril à cendre il aperçut, bien enveloppé dans une gazette, un crâne. Après l'avoir remis dans la boîte aux ossements, il court chercher une tête de veau qu'il avait remarqué sur le bord du chemin et refait le paquet qu'il remet à sa place, après avoir écrit ces mots sur le front blanchi du veau: "Pour avoir volé le crâne du bedeau de la cathédrale, tu ne feras jamais qu'un maréchal." Quatre jours après, l'on vit notre individu se diriger, très pressé, vers sa demeure avec sa précieuse relique sous le bras.

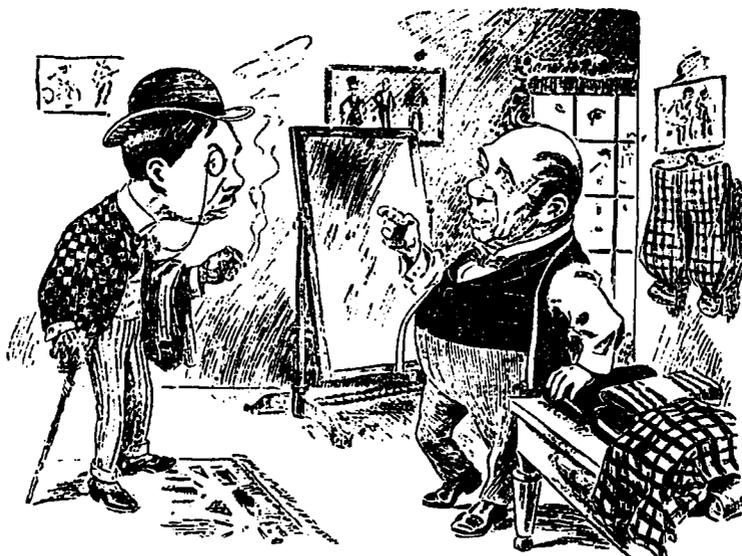
UN QUI A VU.

Montréal, 12 oct. 1899

Mon cher CANARD,

Je viens de lire ton petit article sous le titre R. S. V. P. et je suis tout surpris de voir que personne n'y a répondu, pas mêmes les spécialistes du "Courrier"..... C'est vrai qu'ils étaient "courriés" n'ayant que très peu d'agitation, mais un pareil "coup Riez"-vous... les a probablement fait "courrir." Dès lors étant "courriers," ils n'ont plus le temps de s'occuper du "Courrier."

La question a ses petites difficultés, mais permets-moi de les aplatir comme une galette.



UN GROS COMPTE

LE TAILLEUR.—Vous me devez au moins \$500.

LE SWELL.—Comment cela? vous ne m'avez fait qu'un seul costume.

LE TAILLEUR.—Oui, mais vous m'avez recommandé à tous vos amis.

Si ce monsieur a prêté l'oreille instinctivement et qu'il sait qu'on veut le faire demander à Québec afin de vendre et de s'en aller sans qu'il en ait connaissance, il doit également savoir de quels moyens et de quel nom sa femme et son aimable cousin se serviront, alors le reste n'est qu'une farce dont on lui fournit les éléments pour jouer.

Supposons pour un instant qu'il reçoive un télégramme conçu ainsi: "Descends vite, Tipite, Gaspard est mort."—Tico.

Il n'a qu'à faire ses préparatifs de voyages, même si c'est nécessaire, acheter son billet, afin de ne pas éveiller les soupçons, et de prendre les mêmes moyens que sa femme pour en recevoir un autre, mettons une heure avant le départ du train, conçu ainsi par exemple:

"Gaspard pas mort, descends pas, Tipite."—Tico.

Et la farce est jouée. Sa femme voit là un mystérieux avertissement du ciel qui lui fait cesser toutes relations avec son cousin qui n'y comprends rien. Et c'est le mari qui dans ses barbes a le plus de "fun."

Pas vrai?

Ton ami,

A. SALTARELLO.

**Annonces cocasses
Cueillies ici et là**

A VENDRE un piano, par une dame qui quitte le pays, avec une boîte en bois de rose.

PERDU entre le bureau de poste et l'Hôtel de ville, un parapluie de monsieur avec un manche en corne.

A VENDRE une victoria de dame, aussi bonne qu'une neuve.

ON DEMANDE une chambre meublée pour un monsieur et une dame, de trente pieds par vingt.

ON DEMANDE dans une épicerie, un garçon pour se tenir la moitié en dedans du comptoir et la moitié en dehors.

ON DEMANDE un organiste et quelqu'un pour le souffler.

—Comment aimes-tu ta nouvelle maison?

—Très bien; il n'y a qu'une chose qui me va pas.

—Laquelle.

—Le loyer.

SANS EXCEPTION

Les affections de la gorge et des poumons ne résistent pas au BAUME RHUMAL. 120

**LES MYSTERES
DE MONTREAL**

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : **10 cts.**
La douzaine : **85 cts.**
Par la malle : **11 cts.**
" " la douzaine : **95 cts.**

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts, à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montréal,
Canada.

**POUR TOUTES PLAIES
ET BRULURES**

n'usez que du Célèbre On-
guent de Pin Parfumé.

CABANA & BRUNET

Agents d'Immeubles
Constructeurs et Courtiers

Prêts sur première ou deuxième hypothèque
aux plus bas taux possibles, depuis
4 pour cent en montant.

Propriétés à vendre — Un montant nominal
arg. et comptant, balance payable avec le loyer.

51 Rue St-Jacques

MONTREAL.



Faites Usage

...DES...

**BROSSES
D'EDDY**

Les plus durables sur le marché

J. U. FOUCHER & CIE
1588 Rue Ste-Catherine

Poêles à Gazoline, à \$2.50
Poêles à Gaz, \$5.00

Le meilleur marché au pays

Poêles de cuisine, à \$5 et plus
Poêles à l'Huile sans mèches

Le plus Grand Stock en Canada
Echange et conditions faciles.

Un piano droit tout neuf, valant \$350.00
pour \$180. Un piano carré pour \$25.

Isidore Crépeau

COURTIER EN ASSURANCES

INCENDIES, VIE, ACCIDENTS, Etc.

34 Cote St-Lambert

MONTREAL

Tel. Bell, Main 2367

Tel. des Marchands 833



TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

TES YEUX BLEUS !

Mignonne, laisse-moi te dire
Ce que je vois dans tes beaux yeux.
Tu ne sais pas ce qu'on peut lire
Au livre ouvert de tes yeux bleus.

D'abord, tu m'aimes plein ton âme.
Ça, je le vois dans tes beaux yeux.
Sais-tu comme une âme de femme
Se mire bien dans les yeux bleus.

Tiens, voilà qu'à cette parole
Tu baisses un peu tes beaux yeux?
Oh ! ton amour n'est pas frivole ;
C'est ce que disent tes yeux bleus.

Voudrais-tu me cacher ta flamme ?
Elle brûlerait tes beaux yeux.
Penses-tu que l'amour t'enflamme,
Sans percer un peu tes yeux bleus !

Bah ! J'ai bien vu comme le rêve
Met du vague dans tes beaux yeux.
Vois-tu, mignonne, quand on rêve,
Ça s'imprime dans les yeux bleus.

Parfois, l'espoir te fait riieuse ;
Qu'ils sont clairs alors tes beaux yeux !
Le rire d'une âme joyeuse,
Ça dilate tant les yeux bleus !

Lorsqu'en ton cœur tout n'est pas
Ils sont si tristes tes beaux yeux,
Que je deviens sombre et morose,
A regarder dans tes yeux bleus.

Enfin, je t'ai connue, ô femme,
Dans le miroir de tes beaux yeux.
Moi, j'ai des yeux noirs, j'ai de
A toi d'y plonger tes yeux bleus ?

Viens-y voir si mon cœur sensible
A bien appris de tes beaux yeux.
Tu me diras s'il est possible
De mieux comprendre des yeux

Prends soin que jamais rien ne
Le pur état de tes beaux yeux.
Car je déchirais le voile,
Pour lire encore dans tes yeux

T. BRASSARD, E. E. L.

CASSE-TETE

Un vieux demande l'aumône :
passe un militaire qui lui donne la
pièce. La physionomie du mendiant
attire son attention.—Mon brave
homme, lui dit-il, votre figure ne
m'est pas inconnue ; pourriez-vous
m'aidez à me rappelez comment et
quand je vous ai connu. Et le pauvre
en souriant lui dit : "Avez-vous
connu le colonel Noris ?—Oui.— Eh
bien, continua le vieillard, vous êtes
venu en aide "au frère du petit-fils
du capitaine Vaillant, père du frère
de la fille unique du grand-père dudit
colonel !"
Qui était ce pauvre ?

BLUETTES

Le ténor.—Je sens que je perds
ma voix, tout mon art s'en va au
diable !
Le critique.—Ah ! le pauvre dia-
ble.

Calino se promène avec un ami
sur le boulevard.
Apercevant un Arabe qui fièrement
se promène en costume national.

—Tiens, dit-il, voilà bien ce qu'on
peut appeler de la "gomme arabi-
que."

Le petit Toto a été envoyé chez le
pharmacien :
—Donnez-moi, lui dit-il, un quart
de litre d'huile de foie de morue,
mais n'en mettez pas beaucoup, c'est
pour moi !

Un maire de village présentait der-
nièrement sa famille au député. "J'ai
l'honneur, lui dit-il, en faisant un
geste éloquent de vous présenter ma
fille et ma femme. La plus jeune
des deux c'est ma fille."

La dame (à un mendiant tenace).—
Si vous ne déguerpissez pas de suite
je vais chercher la police.

Le mendiant.—Eh ! bien, donnez-
moi dix sous et j'irai la chercher moi-
même.

Fatuité.
Le ministre.—Il ne faut pas que
j'oublie de lire le journal aujourd'hui
pour voir comment je me porte.

DROLERIES

—M. X. fait-il encore beaucoup de
façon à votre fille ?

—Il ne lui en fait plus du tout.

—Aurait-il porté ses attentions ail-
leurs ?

—Non, il a épousé ma fille.

Madame Durant qui ne cesse de ré-
péter à son mari que tout lui appar-
tient dans la maison, est restée pas-
sablement embarrassée l'autre nuit,
lorsque croyant entendre du bruit à
l'étage au dessous, elle réveilla M.
Durant, pour lui dire d'aller chasser
les voleurs.

—Pourquoi me déranger, dit-il,
puisque'il n'y a rien à moi ici.

Lui.—Etes-vous superstitieuse, ma
chère ?

Elle.—Quelle question ! pourquoi
me demandez-vous cela ?

Lui.—Répondez moi, d'abord.

Elle.—Mais, je ne suis pas super-
stitieuse du tout.—

Lui.—Alors, je puis bien vous le
dire — vous êtes la treizième jeune
fille que je courtise.

Airs d'Operas, Chansonnettes et Monologues

A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

...Par la Malle seulement...

Aux prix marqués sous chaque titre.

(En faisant votre commande mentionnez le Numéro seulement).

Adresses : **LE CANARD,**
Montréal.

Chansons Notées à 10c

Ces chansons sont envoyées franco sur réception de dix cents par chanson.

AIRS D'OPÉRAS

- 201 La Fille du Tambour-M.—Le fruit défendu.
- 202 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.
- 203 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
- 204 Le Cœur et la Main—Chanson du casque.
- 205 Le Grand Mogol—Chanson du Kirikiri.
- 206 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
- 207 Les 25 Jours de Clarette—Attention ! ma petit cocotte.
- 208 Gillette de Narbonne—Sour'rs des jeunes ans.
- 209 La belle Hélène—Un mari sage.
- 210 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
- 211 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
- 212 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
- 213 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
- 214 La Pêche des Canaries—Mon p'tit mari shéri.
- 215 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
- 216 Les Mouquetaires de la R.—Ah ! Messieurs.
- 217 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
- 218 La Massotte—Ces envoyés du Paradis.
- 219 Fleur de thé—Buvons encore.
- 220 Si j'étais roi—Bivons croyez avoir rêvé.
- 221 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
- 222 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas !
- 223 Rigoletto—Femme varie, fol qui s'y fie.
- 224 Carmen—Chanson du toréador.
- 225 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
- 226 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
- 227 Le timbalé d'argent—Complais de la timbale.
- 228 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
- 229 La Massotte—Complais de Présaga.
- 230 La Favorite—Romance extraite du duo.
- 231 Guillaume Tell—Sois immobile.
- 232 La Périole—On sait aimer quand on est espagnol.
- 233 Mignon—Omnais-tu le pays ?
- 234 Les Cloches de Corneville—Oh ! du Marquis.
- 235 Boccace—L'amour, c'est le soleil.
- 236 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore
- 237 Mirabelle—A toi mon âme.
- 238 Mlle Nitouche—La légende de la grosse caisse.
- 239 Mignon—Elle ne croyait pas

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
- 202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
- 203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
- 204 Le 6e Étage—Chanson.
- 205 Les Métiers de Paris—Bois d'atelier.
- 206 Il Fient des Carresses—Chanson-Valse.
- 207 Elle a 190 ans la Marquillaise—Chanson.
- 208 Vannes du Picolo—Chanson à boire.
- 209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
- 210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
- 211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
- 212 Avez Eugène—Balangoire militaire.
- 213 Ah ! Joseph—Renaîné.
- 214 Trou la la—Chanson comique.
- 215 Arrêtes-le—Chansonnette.
- 216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
- 217 Les fonds d'magasins—Déballage comique.
- 218 Je m'sens tout mal—Grivoiserie.
- 219 Trois pour un sou—Duo.
- 220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
- 221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert
- 222 La fête des rats—Chanson-marche.
- 223 La mère canadienne—Chant patriotique.
- 224 Les électriques—Chansonnette.
- 225 Mad'moisell' viens donc avec moi !
- 226 Qu'qu'est Saint-Nazaire—Fumisterie milit'.
- 227 Fuyez les baisers des moiselles—Romance.
- 228 L'honneur et l'argent—Chanson.
- 229 Il se promène—Chansonnette.
- 230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
- 231 Les realmes édibles—Chansonnette.
- 232 Qu'en penses-vous ?—Chansonnette.
- 233 Le polka des bâtons d'échasses—Du'te fantaisiste.

- 234 Nos amoureuses—Chanson.
- 235 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-valse.
- 236 C'est tout o'que j'peux fair' pour vous ! O'ntte.
- 237 La noce des nez—Chansonnette.
- 238 La marche des commis-voyageurs.
- 239 Mes anciens—Chanson comique.
- 240 Ainsi soit-il—Buzale Billi.
- 241 L'enflammé !—Chanson militaire.
- 242 Le vieux mendiant—Chansonnette.
- 243 Flanelle et coton—Chansonnette.
- 244 Oh ! la ! Oh ! la !—Parodie de Oh ! la ! la !
- 245 Les pieds d'ma sœur—Chansonnette.
- 246 Si tu t'en vas—Chanson.
- 247 La femme est un trésor—Scène comique.
- 248 Ah ! c't'affaire—Chansonnette comique.
- 249 J'te t'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Pay-
sannerie.
- 270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
- 271 Il sortit d'm'p'réveur—Chansonnette.
- 272 L' m's t'fusé son parapluie—Lamentation
comique.
- 273 Angèle ! sois.
- 274 Le muguet—Duo.
- 275 Vierges—Chanson d'Yvette Guilbert.
- 276 La terre—Chanson.
- 277 En amoureux—Romance.
- 278 Kékeké—Fantaisie.
- 279 Un gaillard—Chanson.
- 280 Excepté ceux qui sont loi—Chansonnette.
- 281 Ritanton—Chanson.
- 282 Un bal chez le ministre.—chanson de Vêranda.
- 283 J'ai pas l'temps—chanson de Vêranda.
- 284 La chanson des cigales.
- 285 Les grues.
- 286 Ah ! la pauvre fille
- 287 Ah ! quell' cigarette.
- 288 Les ingénus.
- 289 Il était 3 petits soldats.
- 290 Vive la rose.
- 291 Oh ! la ! la !
- 292 On peut s'tromper d'ça.
- 293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
- 294 Un air de clarinette.
- 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.
- 296 Comment on fait son droit—chanson-marche.
- 297 Volés-vous des rhonards—Chansonnette.
- 298 Les mémoires d'une clarinette—Chansonnette.
- 299 Du Parc Bohmer au bout d'a ville—Ch'nette.
- 300 La Parisienne fait comme ça
- 301 Lettre à la même.
- 302 A la Bastille.
- 303 25 Degrés d'chaleur—Chansonnette
- 304 Le chanson des matelots—Chansonnette
- 305 Les amours d'Anatole—Romance comique
- 306 Le Signalement.
- 307 Plaisir du Havre—Chansonnette.
- 308 Marche du Klondyke— hant des mineurs.
- 309 C'est la P'tit' Mari—Louise—Réverie.
- 310 Le ho ri ko !—Chansonnette comique.
- 311 Violetta en Dans ma patrie.
- 312 Ce que j'aime—Romance.
- 313 Noir et blanc—J'ai deux grands beufs.
- 314 Ah ! mince—Chanson.
- 315 Derrière la musique militaire—Marche.
- 316 Ell's en pin's ! pour moi—Chanson.
- 317 Une erreur judiciaire—Chansonnette.
- 318 J'attends votre retour—Chanson.
- 319 Les trois maris—Chansonnette.
- 320 Les trois baisers—Mélodie.
- 321 Le miracle de N.-D. de Lourdes—Chanson.
- 322 Ten non toujours—Chanson.
- 323 Le mendiant d'Alsace—Romance.
- 324 Le vicario—Chant du peuple.
- 325 Ta-ra-ra-boom-de-ay—Chanson américaine.
- 326 Le printemps s'avance—Chansonnette.
- 327 C'est M. l'Maire qui permet ça.
- 328 Ell' n'voulait pas aller là.
- 329 Le péché de Rose.
- 330 Su' l'pavé.

MONOLOGUES

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de dix cents par monologue.

- 401 Un voyage aux bords du Pô.
- 402 L'aulie de nuit de la rue St-Jacques.
- 403 Les voyages d'une puoc.
- 404 Les vrais dos.
- 405 Entragé !
- 406 Le rêve !
- 407 Oh ! le vert !
- 408 Le Croque-Mort.
- 409 Le grande Sarah.
- 410 La vache et la grenouille.
- 411 Beruria !
- 412 Employé de ministère.
- 414 Sois majeure.
- 416 Nabubodonécor.
- 418 N'vous gênez pas.
- 417 Rouge.
- 418 Cantate à Sarah.
- 419 Le dernier marin du Vengeur.
- 420 Le rosd de cul.
- 421 L'omnibus

POUR RIRE

Chacun prend son plaisir ou il le trouve :

Les citatins.—Tiens ! une foire aux cochons, si nous allons voir ça ?

Les paysans.—Té ! une voiture qui marche toute seule, allons donc voir ça !

—Moi, j'adore la campagne, c'est pour la senteur des plantes à toute heure du jour, et durant les soir embaumés, leurs parfums me remémorent toutes les joies de ma vie ; il n'en est pas un auquel je ne rattache quelque souvenir...

—Ah ! vous êtes poète !
—Non, je suis herboriste.

—Berthe, je veux avoir une explication avec toi ; je t'ai vu embrasser le jeune Michaud, hier soir.

—Papa, c'est lui qui avait commencé.

L'amoureux.—Puis-je espérer trouver une place dans votre cœur ?

Elle.— Peut-être, en cherchant bien ; il ne m'en reste que très peu de bonnes.

Le commis.—Puis-je m'absenter samedi après-midi ? Ma grand'mère est mourante.

Le patron.—Dites lui d'attendre quelques jours ; c'est moi qui va à la partie de crosse, cette fois-ici.

—Je ne m'attendais pas à vous voir aujourd'hui ; on m'avait dit que vous aviez été victime d'un accident.

—Ce n'est pas moi, c'est mon frère
—Vous ne sauriez croire comme j'en suis désolé.

Le petit garçon.— Maman demandez-moi si vous voulez lui donner un almanac.

L'épicier.— Mais vous n'achetez pas ici.

—Non, nous empruntons quelques fois votre voiture à bras.

—Prends-en un.

A l'école des mouches ou tout est relatif.

Le professeur.— Qu'est-ce qu'un animal féroce ?

La mouche.—C'est un animal farouche et cruelle.

Le professeur.— Citez-moi quelques noms d'animaux féroces ?

La mouche.— La poule, la grenouille, l'hirondelle...

Le professeur.—Maintenant, citez-moi quelques noms d'animaux inoffensifs ?

La mouche.—La panthère, le lion, le tigre.

Le professeur.— Très bien, vous saurez un bon point.

Les baisers, c'est comme manger de la soupe avec une fourchette ; on ne peut jamais s'en rassasier.

Un réactionnaire :

Fitubard.—Les physiiciens prétendent que la réaction est toujours égale à l'action.

Flemmard.—Alors, un de mes ancêtres a du certainement se tuer à travailler et c'est moi qui réagis.

L'ami de la maison.— Pourquoi pleures-tu, mon petit homme.

Le petit bob.—Tous mes frères sont en vacances et moi, pas, hi, hi, hi !

L'ami.—Ah ! c'est trop fort, et pourquoi n'est-tu pas en vacances ?

Le petit bob "entre deux sanglots".—Je ne vais pas encore à l'école !

Malentendu.

—Mais vous n'avez aucun bagage ! vous m'avez dit en venant louer que vous auriez beaucoup de malles... ?

—Beaucoup de mal ? certainement... beaucoup de mal à vous payer.

Embarrassé.

—Voyons, dit Guibollard, j'ai absorbé une poudre pour ma migraine, une drogue pour le foie, et une capsule pour ma goutte. Or, ce qui m'embarrasse, c'est de savoir comment ces médicaments divers peuvent trouver dans mon organisme leur chemin pour arriver chacun à destination ?

On rapporte qu'un curé irlandais termina un jour un sermon sur la tempérance par cette apostrophe à ses ouailles :

—Qu'est-ce qui vous fait tirer sur les lairds ? La boisson ! Qu'est-ce qui vous les fait manquer ? La boisson, toujours la boisson !

Sage précaution.

Un passant (à un cocher qui conduit sa voiture avec une prudence exagérée).— Pourquoi allez-vous si doucement ?

Le cocher.—De crainte de faire déborder mon client : il est plein.

Boulevardiana.

—Mon cher, j'ai fait hier, à la soirée de Mme Z... la connaissance de la plus délicate créature que vous puissiez rêver : jolie à damner un saint, adorablement faite en un de ces délicieux costumes genre anglais...

—Diable ! mais, alors, c'est Vénus sortant de Londres !

GRAND AVANTAGE

La toux, même la plus rebelle, est calmée avec un peu de BAUME RHUMAL.

**— AU —
BOULEVARD ST-PAUL**

Vous achetez le lot que vous préférez. Vous payez comme vous voulez. Vous bâtissez comme vous désirez. Et vous ne payez pas de taxes. Et avec cela vous vous procurez le moyen le plus avantageux de cesser de payer loyer.

Deux nouvelles manufactures sont à s'ériger à proximité de cet endroit et avant longtemps la demande inévitable de ces terrains les fera doubler de valeur, et cependant ils ne sont encore qu'à 10 cents le pied.

Pour \$200 vous pouvez choisir encore les plus beaux lots. Les conditions toujours au choix de l'acheteur.

Une visite des lieux est sollicitée.

S'adresser sur les lieux en prenant les chars de la rue Notre-Dame Ouest.

J. U. EMARD,
EDOUARD GOHIER, } PROPRIETAIRES.

H. CREVIER, Agent-Général.



**JE SUIS DÉMÉNAGÉ AUX
Nos 1447 et 1449 Ste-Catherine**

Près de la rue Montcalm

Ceux qui ont besoin de **MEUBLES** et **TAPIS** pour argent comptant ou à crédit trouveront toujours de bons marchés à faire

**F. LAPOINTE, ...1447...
Rue Ste-Catherine Est**

Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.



PETIT DUC LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Ourling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.